

CEFEDM BRETAGNE – PAYS DE LA LOIRE

REALISATION ARTISTIQUE PERSONNELLE

«AIDE AUX NOMBREUSES PERSONNALITES EGAREES»

**Pineau
Raphaël
Diplôme d'Etat
Professeur de Musique
Spécialité : Trombone**

**Formation initiale
Promotion 2008-2010**

Présentation du projet	p3
Elaboration du projet	p5
Produire se produire à l'extérieur ?	p6
Ouverture culturelle et artistique	p7
Samedi 24 Avril 2010 : analyse de la prestation, les difficultés rencontrées, apport personnel à ce projet	p8
Conclusion	p10
Document annexe	p11

Présentation du projet

J'ai réalisé ma réalisation artistique personnelle avec Julie Lisiack (accordéoniste), Maïté (danseuse 1^{ère} année au CEFEDM de Nantes), Lise et Pauline (danseuses 2^{ème} année au CEFEDM de Nantes). Avec Julie, nous avons imaginé un spectacle de rue mélangeant musique, théâtre et danse. Dans ce projet, nous avons mis en lien notre instrument de prédilection (moi au trombone et Julie à l'accordéon) et notre perfectionnement instrumental de cette année (l'accordéon pour moi, et le trombone pour Julie).

L'histoire de notre spectacle se déroule à l'ANPE¹ et met en scène plusieurs personnages, tous rocambolesques et qui ont un point commun : chaque personnage ne sait plus qui il est dans le sens où ils sont dans l'incapacité d'exercer leur métier pour les raisons suivantes :

- Le clown (mon personnage) vient d'être renvoyé de son cirque parce qu'il ne fait plus rire sombre dans la dépression.
- L'accordéoniste de métro (Julie) ne veut plus jouer dans le métro car elle ne fait plus danser les gens comme avant.
- La danseuse de cabaret (Lise) s'est faite doucement remercié par son patron qui la trouve « has been ».
- L'automate (Pauline) est hypocondriaque et ses maladies l'empêchent de rester immobile.
- La voyante (Maïté), personnage déterminant, rôle manipulatrice, elle influence les autres personnages et sème la panique.

Chacun de ces personnages arrivent donc à l'ANPE et sont à la recherche d'un emploi. Par choix personnel et aussi par manque de choix d'emploi, chaque personnage va repartir avec une offre d'emploi différente. Le clown a choisi l'offre d'emploi « Guinguette le Goulot cherche accordéoniste ». L'accordéoniste a choisi l'offre d'emploi « Cirque Potache cherche clown ». La danseuse a choisi l'offre d'emploi « Musée des automates recrute automate vivant ». Et l'automate a choisi l'offre d'emploi « Cabaret Le Diable Vert cherche danseuse ».

Chaque personnage va tester son nouveau métier aidé ou désorienté par les autres. De nombreuses péripéties vont amener chacun des protagonistes à reconsidérer sa vie

¹ Nous avons déformé les initiales d'ANPE : Aide aux Nombreuses Personnalités Egarées

professionnelle. Mais tout au long du déroulement de la pièce, des faits vont progressivement faire douter chaque choix pour qu'à la fin, chacun retrouve son principal métier².

Nous avons fait le choix de réaliser un spectacle de rue muet ou il n'y a aucune interruption musicale. Au fil du montage de ce projet, nous avons préféré nous exprimer avec notre instrument et notre corps (mime, mimique...) au lieu de composer des répliques. La relation avec le public est différente et permet je trouve un lien imaginaire plus profond.

En référence à Antonin Artaud (1896-1948), poète, romancier, acteur, dessinateur et théoricien du théâtre français, je reprends une de ses citations qui caractérise ma vision du spectacle de rue et l'idée de la façon dont on voulait mener ce spectacle. « *Ce qu'il faut, c'est retrouver la vie du théâtre dans toute sa liberté. (...) Il faudrait changer la conformation de la salle et que la scène soit déplaçable suivant les besoins de l'action. Il faudrait également que le côté strictement spectacle soit supprimé. On viendrait là non plus tellement pour voir, mais pour participer. Le public doit avoir la sensation qu'il pourrait sans opération très savante faire ce que les acteurs font.* » La participation du public était pour nous l'un des principaux objectifs et faisait partie intégrante de notre scénario et de nos scènes d'action. Il y a rapprochement de l'auditeur à la scène et aux acteurs. On assiste à une corrélation entre son environnement urbain et les faits qui s'y déroulent. Dans le contexte d'un spectacle de rue, il est important de tenir compte que l'on envahit quelque part l'espace urbain du spectateur. Dans le cas présent ou nous avons déambulé dans les douves du château, nous avons été vers le public. Le public, lui, « n'a rien demandé ».

Privilégier le théâtre muet nous a permis de mettre à contribution le pantomime. En référence aux films de Charlie Chaplin (1889-1977), nous avons opté pour des jeux de mimes et de clownerie, qui pour nous sont une manière efficace et un retour aux sources du rire tels que les films de Chaplin.

² Voir déroulement de la pièce en document annexe.

Elaboration du projet

Le travail d'élaboration de ce projet s'est fait en plusieurs temps.

- Travail sur l'écriture du scénario en lien avec notre problématique : la désocialisation professionnelle et la perte de l'identité. Cette partie a été longue à écrire. Nous sommes revenus de nombreuses fois sur la cohérence du scénario. La recherche des effets comiques a été une remise en question permanente quant à l'impact de cet effet sur le public.
- Dans un deuxième temps, nous avons travaillé sur le répertoire en utilisant le trombone et l'accordéon (dans les deux sens : moi et Julie). Nous avons fait le choix de jouer des morceaux en lien avec chaque personnage, mais en apportant un arrangement original pour chacun des morceaux. Pour le clown, je jouais « vive la piste » version valse à l'accordéon. Julie m'accompagnait sur la même version mais en binaire. Pour l'automate, nous avons joué « cradle song » version musique brésilienne (moi au trombone et Julie à l'accordéon). Puis pour la danseuse de cabaret, ce fut « French Cancan » remodelé en musique klezmer (Julie et moi sur accordéon et trombone). Nous avons repris en musique d'entrée la célèbre bande originale du film de Chaplin « Les Temps Modernes » mais en mesure à valeur ajoutée. Julie finissait le spectacle en interprétant « soir de Paris » à l'accordéon pour définir son rôle.
- Troisième temps : les nombreuses répétitions instrumentales jusqu'à savoir par cœur chaque arrangement pour une plus grande facilité de travail avec les danseuses. De plus, sur le premier morceau, nous avons proposé aux danseuses de nous accompagner à la grosse caisse, à la caisse claire et au tambourin (apprentissage du rythme sur des mesures à valeurs ajoutées). Maïté a également appris « Cradle Song » sur un mini xylophone.
- Quatrième temps : travail du scénario avec les danseuses.
- Cinquième temps : la mise en situation à l'extérieur. Pour évacuer notre appréhension et notre timidité peut-être, nous sommes allés dans la rue costumés et en jouant pour affronter le regard des passants.
- Dernier point : mise en application de notre spectacle dans les espaces publics.

Pourquoi se produire à l'extérieur ?

Ce qui est intéressant et enrichissant lorsque que l'on convoque les arts de rue, c'est qu'il y a inévitablement une part d'improvisation pendant le spectacle. Imaginer un projet musique/théâtre/danse ne peut pas se concevoir en pensant maîtriser chaque moment, chaque instant. En tant qu'artiste, et plus particulièrement dans ce projet, artiste de rue, générer une animation dans un espace public et libre demande une ouverture et un lien plus attentionné à l'auditeur de rue. Nous sommes amenés à jouer avec notre environnement urbain. La rue, c'est notre décor de scène. Notre prestation est active en fonction des impulsions venant de l'extérieur de notre projet.

Pour exemple, dans notre scénario, nous faisons appel à des personnes venant du public à venir se joindre à notre spectacle en tant que figurant. Les rôles que nous avons attribués aux gens de la rue font partie intégrante de la pièce, et je dirais même que sans les figurants, notre scénario peut être confronté à une cassure dans le déroulement. Vient la difficulté des arts de rue, on ne peut pas anticiper la réaction du public. Va-t-il rester sur scène ? Va-t-il se prêter au jeu et au scénario que nous leur proposons ? Leur présence sur scène va-t-il retenir leur attention et par la même occasion l'attention du public ?

Dans notre projet, nous sollicitons quatre personnes endossant le rôle de porteur d'offre d'emploi, puis ces quatre mêmes personnes sont embauchées pour construire un mur de carton (bouche du métro Nantais). Une cinquième personne est engagée dans le rôle du guichetier de l'ANPE, puis doit s'improviser tromboniste et enfin doit enfiler le casque de chantier et jouer le rôle de chef de chantier. Tous ces ingrédients font qu'il y a du mouvement dans la pièce, et l'intérêt de jouer avec le public est de le tenir en haleine tout au long de la prestation.

Une grande difficulté de la rue est que l'auditeur n'a pas payé pour venir voir le spectacle, ce sont nous les artistes qui nous nous imposons dans son « domaine » je dirais. C'est toute la différence avec un auditeur qui a payé sa place pour aller voir un concert ou alors qui a réservé un moment dans sa journée, sa soirée ou son week-end pour aller voir une prestation gratuite ou non. L'art de la rue, c'est une improvisation qui nous amène, en tant qu'artiste, à aller chercher le public.

Ouverture culturelle et artistique

Au sein de notre formation au CEFEDM de Nantes, nous avons eu l'occasion de mener plusieurs activités artistiques qui ne regroupent pas seulement de l'activité du musicien en lui-même, mais qui s'étendent à la danse, à la fusion musiciens/musiciennes et danseurs/danseuses, à l'improvisation corporelle, à la découverte d'un instrument autre que notre instrument de prédilection, au théâtre et d'autres encore.

Je trouvais intéressant en tant qu'artiste musicien de pouvoir mêler les différentes activités artistiques côtoyées ou non au sein d'un même spectacle. Créer cette transversalité entre musique, danse, théâtre, improvisation amène une mutualisation des compétences. Certes, Julie et moi ne sommes pas danseur et danseuse, autant que les danseuses avec qui nous avons travaillé ne sont pas forcément musiciennes. Mais travailler ensemble nous oblige à nous intéresser à une activité artistique que l'on ne connaît pas forcément et par la même occasion à innover et progresser au sein de cette même activité.

Pour exemple, nous avons appris à nos collègues danseuses qui se sont improvisées percussionnistes quelques rythmes de base à jouer sur tambourin, caisse claire et grosse caisse. Pour la partie danse et mouvement du corps, les conseils de nos collègues étaient plus que nécessaires. Question théâtralité, et plus particulièrement dans notre projet théâtre muet, il était utile de visionner les grands classiques du théâtre muet de Charlie Chaplin par exemple, ou encore s'inspirer des gags et mimiques en tout genre du clown.

De plus, je trouvais pertinent de mettre à contribution notre début d'apprentissage d'un autre instrument. En effet, j'ai commencé l'accordéon en septembre 2009, et Julie a commencé l'apprentissage du trombone à la même période. Inclure notre nouvel instrument dans notre projet implique un travail de fond efficace et valorisant pour cette pratique instrumentale nouvelle.

Quand je cite en titre « ouverture culturelle et artistique », je fais allusion à notre métier d'artiste qui je pense mérite d'être exploré à d'autres formes artistiques ne s'arrêtant pas qu'au métier de musicien.

Samedi 24 avril 2010 : analyse de la prestation, les difficultés rencontrées, apport personnel à ce projet

Le samedi 24 Avril 2010 fut la date de notre première représentation dans la ville de Nantes. Notre souhait de départ était de pouvoir se produire dans le centre ville même. Mais en présence du carnaval de Nantes ce même jour, la ville ne nous a pas donné l'autorisation. Nous nous sommes recentrés sur les espaces publics. L'environnement sonore d'un espace vert n'étant pas le même qu'en centre ville, nous nous attendions à un public différent avec des attentes différentes. Mais c'est la tout l'intérêt de notre projet, c'est de pouvoir convoquer un public qui n'a pas décidé de lui-même d'aller assister à un spectacle. Notre première prestation eut lieu dans les douves du Château des Ducs de Bretagne. Et une des premières difficultés rencontrées a été la relation avec le public, en outre, le peu d'engouement qu'ils ont eu à assister à ce spectacle. En l'occurrence, nous avons eu pour public des adolescents et des personnes âgées, qui étaient de plus assez loin de nous. Et je dois dire que notre première prestation n'a pas été captivante pour nos protagonistes. Les figurants embauchés sont partis au bout de dix minutes de spectacle, l'accordéon de Julie a eu un problème technique, et nous avons cette sensation de diffuser notre scénario « dans le vide ». Il y avait je pense, cette réelle distance avec le public qui ne nous a pas confortés dans la relation que l'on voulait instaurer.

De retour au CEFEDM pour réparer l'accordéon, nous avons fait le choix de réaliser une dernière séance dans un autre espace public que nous connaissons : « le joli mai » situé à côté du CEFEDM ». Nous savions qu'en fin d'après midi, beaucoup de familles du quartier aiment y venir avec leurs enfants.

Nous avons donc réalisé notre deuxième prestation dans ce jardin public, et l'attention n'a pas été la même. La proximité avec le public était plus resserrée et le jeu de scène et d'humour établi avec les enfants et leurs parents ont mis en valeur des moments importants de notre spectacle.

En analysant cette prestation, nous nous sommes dit au début que notre scénario convenait idéalement pour des parents et enfants. Cela dit, le lieu de notre première prestation n'était pas en adéquation à notre projet. Il mérite d'être ré-exploité dans un milieu plus urbain comme le centre ville.

Je pense qu'une des grandes difficultés à élaborer un spectacle de rue est de se poser les questions de : Quel public vise-t-on ? Notre spectacle doit-il être humoristique ? Quelle

durée ? Nous avons fait le choix de cibler un spectacle humoristique et rocambolesque pour tout public. Et la, réside la difficulté, car il est délicat de prévoir si les moments potaches que l'on a prévu seront efficaces dans la rue. Comme je le citais dans le chapitre « Pourquoi se produire à l'extérieur ? », on ne peut pas prévoir et anticiper la réaction de l'auditeur dans la rue. On peut penser qu'un gag va faire rire, mais comment en être sûr ? Et c'est là qu'est tout l'enrichissement pour un artiste de jouer dans la rue.

Cela dit, un de nos souhaits de départ lorsque l'on a étudié le répertoire possible, était de pouvoir imaginer plusieurs émotions avec l'utilisation du trombone et de l'accordéon. Et il est vrai que le trombone peut avoir un caractère humoristique avec l'utilisation du glissando mais aussi un caractère mélancolique avec à l'inverse un glissando nonchalant et triste. De même pour l'accordéon, le son se distingue par un côté rythmé et joyeux par l'utilisation de la basse (temps fort et temps faible) mais peut aussi devenir triste avec ses accords mineurs et le son vibrant du soufflet secoué.

Conclusion

En conclusion, je dirais que cette expérience de théâtre/danse/musique de rue ne peut qu'évoluer. En effet, comme toutes créations de rue, celles-ci ont besoin d'être retravaillé, repensé, d'être « rodé ». En l'espace de deux séances seulement plus une troisième séance qui avait office de répétition générale, nous avons pu nous apercevoir des divergences quant au public, au lieu, au moment dans la journée. Il apparaît donc nécessaire de réitérer cette expérience tout en recherchant cette relation avec le public quel qu'il soit.

Comprendre l'auditeur demande du temps et de la pratique.

« Le théâtre est un grand bricolage. C'est l'éternelle remise en question du texte sur scène, du personnage, de la lumière, du décor ».

Noëlle Renaude

J'aime cette citation qui exprime clairement qu'un travail (de rue dans le cas présent) amène une réflexion personnelle et une évolution et n'est pas nécessairement abouti lors des premières prestations.

Les arts de rue se sont considérablement développés ces quelques années. En tant qu'artiste, prendre en considération cet art nouveau est une démarche artistique à saisir.

Document annexe

« Aide aux Nombreuses Personnalités Egarées »

MATERIEL

Emmené par : Raphaël Julie Cefedem Lise

Instruments

- 2 accordéons + 1 boîte
- 2 trombones + 2 stands
- cymbales frappées
- 1 xylophone
- 1 caisse claire + harnet
- 1 grosse caisse + ceintures
- baguettes percus

Costumes

Automate :

- toge blanche
- chapeau blanc

Accordéoniste :

- gavroche
- bretelles

Clown :

- costume
- nez rouge

Danseuse :

- jupe cancan
- bustier
- panty

Voyante :

- jupe longue
- foulard pour la tête
- étole
- multiples bijoux

Décors et autres accessoires

- guichet + tableau offres d'emploi
- 1 cloche
- 2 tabourets
- 1 petite table ronde
- Boule de cristal + pendule
- flyers voyante
- 4 offres d'emploi
- 4 pancartes bagnards
- corbeille à pièces pour automate
- maquillage
- 3 pieds de parasol

PERSONNAGES

PERSONNAGES	PERSONNALITE	PERIPETIE	MUSIQUE
Un clown (Raphaël)	Résolu et malin.	Vient d'être renvoyé de son cirque parce qu'il ne fait plus rire	Vive la piste
Une danseuse de cabaret (Lise)	Orgueilleuse, mais très sensible.	Vient d'être renvoyée de son cabaret, son patron la trouvant démodée.	Can-can de J. Offenbach
Une accordéoniste de métro (Julie)	Rancunière et espiègle.	Ne veut plus jouer dans le métro car il en a marre de ne pas faire danser les gens.	Soir de Paris de Louis Ferrari
Une femme automate (Pauline)	Naïve et râleuse.	Elle est hypocondriaque et ses maladies imaginaires l'empêchent de rester immobile.	Cradle song de J. Brahms
Une voyante (Maïté)	Elle a l'apparence d'une sage posée, mais est en réalité une manipulatrice.	Elle influence les autres personnages et sème la panique.	Le silence

L'HISTOIRE

C'est l'histoire de 4 personnages, un clown, une accordéoniste de métro, une femme automate et une danseuse de cabaret, qui sont en doute sur leur identité. Un cinquième personnage, une voyante, va bouleverser leurs vies, afin qu'ils se confrontent à eux-mêmes. Une succession d'évènements et de rencontres des personnages entre eux et avec le public, vont leur permettre de réaliser qui ils sont vraiment.

Chaque personnage isolé ne sait plus très bien qui il est. C'est leur rencontre qui va leur permettre d'affirmer réellement leurs personnalités. Les autres sont le miroir de nous-mêmes. On ne se connaît réellement qu'à travers les autres, on existe réellement qu'au travers des autres, on a besoin du regard des autres pour savoir qui on est. (Exemple : le clown même si lui se sent clown, il n'en est plus un à partir du moment où il n'est plus perçu en tant que tel par les autres (du fait qu'il ne fasse plus rire). Il va avoir besoin pour redevenir clown, d'exister à nouveau en tant que clown dans le regard des autres.)

DEROULEMENT

- **Intro (appel du public) :**

On arrive en civils avec tout le matériel sur notre dos, en jouant *Je Cherche Après Titine* sur une rythmique très lente à la grosse caisse de défilé + cymbales frappées + xylophone. Tout en déchargeant le matériel, le tempo s'accélère progressivement jusqu'à devenir très rapide. Les danseuses installent le matériel et réquisitionnent le guichetier dans le public. Apport comique : on se rend compte d'une interruption de la percussion, on court dans tous les sens pour régler le problème. Il doit toujours y avoir de la musique.

- **Tableau 1 : situation initiale et éléments déclencheurs**

Maité s'assoie à sa table ronde et lit dans sa boule de cristal. On se met tous en ligne essoufflés par notre course folle, avec nos pancartes de prisonniers, face au public :

PERSONNAGES	PANCARTES PRISONNIERS	PANNEAUX OFFRES D'EMPLOI
Le Clown	CLOWN DEPRESSIF	CIRQUE POTACHE CHERCHE CLOWN
La Danseuse de Cabaret	DANSEUSE DE CABARET HAS BEEN	CABARET « LE DIABLE VERT » CHERCHE DANSEUSE
L'Accordéoniste de Métro	ACCORDEONISTE AMBULANTE A LA RECHERCHE DU METRO NANTAIS	MUSEE DES AUTOMATES RECRUTE AUTOMATE VIVANT
L'Automate	FEMME AUTOMATE HYPOCONDRIAQUE	GUINGUETTE « LE GOULOT » CHERCHE ACCORDEONISTE

Julie, l'accordéoniste se rend compte de la situation dramatique (on fait des têtes de dépités et on est sans emploi) et arrête de jouer. Elle reprend alors le thème *Je Cherche Après Titine* version très mélancolique. Elle se rend compte qu'on ne voit pas son écriteau et se retourne (dos au public) en continuant à jouer. On attend que le guichetier siffle pour nous appeler. Le clown lui mime qu'il faut siffler. S'il ne comprend pas, quelqu'un sort une pancarte « SIFFLEZ POUR APPELER ».

Le guichetier siffle, Raphael, le clown s'avance en premier et envoie au guichetier un glissando qui déchire la stratosphère. Le guichetier lui montre le panneau des offres d'emploi (s'il ne comprend pas son rôle, on le regarde tous puis on tourne lentement le regard vers panneau des offres). Raphael se dirige donc l'air dépité, vers le panneau offres d'emploi et est émerveillé par l'accordéon fourni avec l'offre de la « guinguette le goulot ». Il prend donc l'offre accordéoniste ainsi que l'instrument pendant que Julie est avec le guichetier.

L'accordéoniste qui vient de voir la scène lui montre son mécontentement, mais le clown ne veut rien savoir et part dans son coin pour bidouiller des accords valse sur lesquels il jouera Vive la Piste. L'accordéoniste prend donc l'offre du clown et part bouder.

Lise, la danseuse arrive alors. Elle prend la pancarte danseuse. Maité scrute, Lise lui montre fièrement son offre d'emploi, et Maité éclate de rire, et se moque du look et de la robe démodée de Lise. Cette dernière, vexée repose son offre d'emploi et retire sa robe qu'elle jette violemment par terre, elle se retrouve en bustier et panty. Elle prend l'offre d'emploi de l'automate et s'en va en pleurant pour essayer son nouveau métier.

Pauline l'automate arrive devant le panneau des offres d'emploi et constate qu'il n'y en a qu'une, celle de la danseuse. Elle la prend donc et trouve par la même occasion la robe laissée par Lise. Elle enfle celle-ci, entend le rythme de valse du clown et commence à danser la valse toute seule. Pendant ce temps la voyante prend la pancarte « matériel fourni », fait passer le guichetier devant le décor et lui fait lever les bras et lui glisse la pancarte dans les mains. Pauline, qui regarde autour d'elle pour trouver un partenaire de danse vient donc chercher le guichetier pour danser la valse.

- **Tableau 2 : expérimentation des nouveaux métiers**

Raphaël joue Vive la Piste version valse, Pauline danse avec le guichetier, Lise s'essaie à son nouveau métier d'automate, et Julie vient embêter Raphael pour l'empêcher de faire accordéoniste, mais celui-ci fait mine de l'ignorer. Pendant ce temps, Maité la voyante distribue ses flyers au public. Julie prend alors son accordéon et joue plus fort que Raphaël ; il continue d'ignorer. Elle fait alors des clusters pour cacher sa musique et là c'est Pauline qui la chasse. Vexée, Julie jette sa gavroche par terre, Raphael la ramasse et la met sur sa tête, ça y est il est accordéoniste ! Julie imagine alors un nouveau plan d'attaque ; elle vient voler le costume à Raphael. Elle lui enlève son nez, son chapeau, sa perruque et ses chaussures. Le clown est tellement content de faire danser qu'il ne s'arrête pas de jouer, mais perturbé par Julie, il a du mal à tenir le rythme ce qui empêche Pauline de virevolter avec le guichetier. A chaque fois qu'il arrête de jouer d'une main pour empêcher Julie d'agir, Pauline lui fait les gros yeux pour qu'il se re-concentre sur la musique. C'est au moment où Julie déclipse les pinces des bretelles qui tiennent son pantalon que Raphaël arrête de jouer pour le remonter (elle a trouvé l'astuce !). Pauline s'arrête donc de danser en ronchonnant, se débarrasse du guichetier et s'en va. En chemin elle croise Lise qui s'essaie à l'automate. Elle rit de Lise qui est beaucoup trop gracieuse pour un automate et lui apprend les mouvements à faire.

Pendant ce temps, le clown, qui a reposé son accordéon, appelle le guichetier pour se venger de l'automate. Il lui montre l'arme de vengeance : le trombone. Il lui en donne un et mime l'action qui va suivre (le POUET suivit du sursaut de Julie).

Pendant la préparation de la vengeance, Julie se change et se fait barbouiller par la voyante.

Le guichetier et le clown s'avancent vers Julie sur la pointe des pieds avec un trombone chacun et lui envoient un POUET qui déchire la stratosphère. Elle sursaute et répond avec un coup de grosse caisse, les trombones répondent et ainsi de suite, jusqu'à installer un gros brouhaha. La voyante siffle pour faire taire tout le monde, c'est alors que les autres répondent avec le début de rabbi Jacob puis s'arrêtent. La voyante se met à jouer Cradle song au xylophone, Raphaël (au trombone) et Julie (à l'accordéon) jouent avec lui, tandis que Lise et Pauline font une danse d'automates.

- **Tableau 3 : éléments déclencheurs de retour aux métiers d'origines**

Sur la musique de Cradle song et la danse des automates, Julie prend le trombone et balance le début du thème cancan de manière clownesque. Subitement Lise se sent transcendée et ses jambes se lèvent toutes seules ; elle est rattrapée par le cabaret, mais Pauline tente de la remettre dans le droit chemin et de la stabiliser. Sur la scène cancan, moment survitaminé, Raphaël et Julie tournent avec leur deux instruments à une vitesse phénoménale entre le thème et la basse du cancan afin qu'il n'y ait jamais d'arrêt. Si possible on siffle la voyante à tout bout de champs pour lui demander de ramener tantôt la grosse caisse, tantôt des tabourets (pour que Julie et Raphael posent leurs pieds afin que leurs soufflets ne tombent pas lorsqu'ils jouent du trombone), ou encore pour qu'il vienne remettre les chaussures de clown à Julie, qu'elle a perdues en marchant, etc. Maité court dans tous les sens.

Pauline suit Lise dans le cancan, et subitement elle se coince le dos. La musique s'arrête et les autres personnages se précipitent sur elle, elle ronchonne et fait comprendre que ce métier est trop dangereux pour elle. Pendant ce temps la voyante prend à parti le public : elle sort un gros flacon de sirop sur lequel on peut lire en gros « Sirop Teisseire ». Elle colle sur ces inscriptions un autocollant sur lequel est écrit « Maxinase, antidote miraculeuse pour tous maux ». Il part donner le flacon à Pauline qui, émerveillée, boit le faux antidote. Elle se sent subitement mieux. Lise vient la voir pour la refaire danser, mais Pauline ne veut plus être danseuse, elle enlève sa robe. La voyante qui a des remords d'avoir semé la panique dans la vie de ces 4 personnages rejoue Cradle song, accompagné par rythmique douce de Julie et Raphael aux percussions. Pauline fait l'automate, nous donnons des pièces au public pour qu'il les mette dans la tirelire à Pauline. Elle a repris confiance en elle, elle prend plaisir à faire l'automate et réalise qu'elle est heureuse comme cela. Pendant ce temps, la voyante vient en catimini (personne ne la voit, sauf le public) déposer une inscription dans le soufflet de l'accordéon de Raphael (Rire pour le Guérir).

Peu de temps après, Raphael prend son accordéon et vient perturber cette scène en jouant Cradle Song. Tout le monde regarde en sa direction et ils explosent de rire. Raphael est heureux de faire rire les gens ; il pense que ce sont ses mimiques qui sont drôle, alors que c'est l'inscription visible lorsqu'il ouvre son soufflet qui fait rire. Ceci lui permet néanmoins de reprendre confiance en lui et d'être heureux. Il pose alors son accordéon, et veut reprendre le costume de clown que Julie lui avait volé. Julie refuse.

Le clown négocie d'échanger le costume contre l'offre d'emploi d'accordéoniste, Julie et septique, elle hésite. Le clown se met alors en tête de la convaincre. Il donne un accordéon à Julie, celle-ci joue une valse nonchalamment. Raphael vient chercher Lise pour danser, ce qui redonne courage à Julie, elle joue avec plus de cœur. Les autres personnages vont alors danser avec les personnes du public, Julie est heureuse, elle accepte le pacte avec Raphaël. Ils échangent leurs costumes et leurs offres d'emploi. Raphael et se met à faire une série de numéros clownesques au son de l'accordéon de Julie et des percussions de Lise et Maité. La voyante, qui a réalisé que Lise est vraiment faite pour le cabaret, veut lui redonner la robe cancan. Lise la refuse puisque qu'elle s'était moqué d'elle avant. La voyante fait une dernière

tentative en ramenant des plumes et un boa pour relooker Lise. On est tous en admiration devant la nouvelle danseuse.

- **Tableau 4 (final) : chacun a retrouvé son identité**

Chaque personnage a pris conscience de qui il est vraiment. Julie joue Soir de paris à l'accordéon. Chaque personnage invite une personne du public à venir danser la valse. Julie progressivement s'en va vers le mur de cartons (Métro Nantais). Chaque personnage finit sa danse et suit Julie vers la bouche du métro

RECAPITULATIF DES MUSIQUES

- **Intro (appel du public) :**

➤ Pendant que l'on sort le matériel : Installation d'une rythmique très lente à la grosse caisse de défilé + cymbales frappées + xylophone, sur laquelle rentre *Dancing and Singing* (Julie à l'accordéon et Raphael au trombone). Le tempo s'accélère progressivement jusqu'à devenir très rapide. Apport comique : on se rend compte d'une interruption de la percussion, on court dans tous les sens pour régler le problème.

- **Tableau 1 : situation initiale et éléments déclencheurs**

➤ Dancing and Singing par Julie à l'accordéon seul, dans une version très mélancolique

➤ Raphael joue seul à l'accordéon des accords de valse sur lequel il introduit le thème de Vive la piste.

- **Tableau 2 : expérimentation des nouveaux métiers**

➤ Pendant que Raphaël joue Vive la Piste version valse, Julie joue de l'accordéon plus fort que lui. Elle fait ensuite des clusters pour cacher sa musique.

➤ Le guichetier et le clown s'avancent vers Julie sur la pointe des pieds et lui envoient un POUET de trombone qui déchire la stratosphère. Elle sursaute et répond avec un coup de grosse caisse, les trombones répondent et ainsi de suite. Les autres personnages (sauf la voyante) rentrent sans la rythmique avec les percussions. Accélération jusqu'à installer un gros brouhaha.

➤ La voyante siffle pour faire taire tout le monde, c'est alors que les autres répondent avec le début de rabbi Jacob puis s'arrêtent.

➤ La voyante se met à jouer Cradle song au xylophone, Raphaël (au trombone) et Julie (à l'accordéon) jouent avec elle.

- **Tableau 3 : éléments déclencheurs de retour aux métiers d'origines**

- Sur la musique de Cradle song Julie prend le trombone et balance le début du thème cancan de manière clownesque. Sur la scène cancan, moment survitaminé, Raphaël et Julie tournent avec leurs deux instruments à une vitesse phénoménale entre le thème et la basse du cancan afin qu'il n'y ait jamais d'arrêt
- Cradle song au xylophone par Maité. Sur laquelle Raphaël et Julie font rentrer une rythmique douce aux percussions.
- Raphael prend son accordéon et vient perturber cette scène en jouant le début de Cradle song.
- Julie joue à l'accordéon seul une valse de manière nonchalante, puis avec de plus en plus de cœur.
- Julie joue à l'accordéon une musique de clown avec Maité et Lise aux percussions, sur laquelle Raphaël (en faisant ses numéros clownesques) peut jouer du trombone.

- **Tableau 4 (final) : chacun a retrouvé son identité**

- Soir de Paris à l'accordéon.